

Ils se battent pour la survie d'une rivière

Les solutions avancées contre sa disparition sont la création d'un syndicat de rivière ou une prise de compétence intercommunale.

Thibault Chaffotte

tchaffotte@larep.com

Est-ce qu'une rivière peut mourir ? « C'est un être vivant. Si elle ne peut plus se nourrir, elle meurt », prévient Claude Deniaud. Cet habitant d'Ousson-sur-Loire préside l'association « Ousson patrimonial », qui regroupe des riverains du cours d'eau éponyme luttant pour sa survie.

À l'entendre, la rivière pourrait vivre ses dernières années. « Les problèmes sont extrêmement nombreux et variés. Sur 13 km, la rivière compte pas moins de dix étangs. Alors bien sûr, l'eau s'infiltré plus facilement, et puis il y a de l'évaporation », explique Claude Deniaud. De nombreux habitants dont la propriété est traversée par l'Ousson ont voulu avoir leur étang, que ce soit pour la chasse, la pêche ou l'agriculture. « C'est comme ça, on ne peut plus rien changer aujourd'hui. Et ce n'est pas tellement ça le problème, puisque les propriétaires, au moins, entretiennent leurs berges. » La préoccupation majeure de l'association porte sur la partie du lit située entre Bonny-sur-Loire et Ousson-sur-Loire, où se trouve son embouchure avec la Loire.

À partir des années 1970, le



ENVIRONNEMENT. Bien qu'elle soit complètement à sec en été, l'Ousson conserve un débit conséquent jusqu'au printemps. PHOTO G D

manque d'entretien a provoqué un ralentissement du débit. Des branches, des racines, de la boue se sont déposées dans le cours d'eau. Le bief (*) qui traversait jadis Ousson-sur-Loire a été asséché (le premier objectif de l'association était d'ailleurs de le rétablir). Les castors et les ragondins ont aussi endommagé les berges, sans parler des dépôts d'huiles de vidange que les membres de l'association re-

lèvent parfois. Ce mauvais traitement, qui dure depuis quarante ans, provoque désormais un assèchement complet de la rivière en été, sur la fin de son parcours. En hiver, l'Ousson conserve toutefois un débit conséquent.

Opération de sauvetage

La disparition de cette rivière serait un drame pour beaucoup. « Le plus intéressant, c'est son

aspect écologique. Elle a un parcours très varié avec une faune très importante », souligne Claude Deniaud. Il se souvient de l'époque où il lui arrivait d'attraper à la main de petits saumons ou des truites. L'écrevisse indigène à pattes blanches, espèce aujourd'hui disparue, y était fréquemment rencontrée. Sans compter l'attrait touristique de la rivière qui

contribue largement au charme du village.

Le militantisme des membres de l'association a fini par attirer l'attention des collectivités locales et des différents services de l'État en charge de l'eau. Une réunion a eu lieu le 17 novembre, qui a permis de faire prendre conscience de ce qu'il faudrait faire pour sauver la rivière. « Les services de l'État, comme l'Agence de l'eau et l'Onema (la police de l'eau), sont d'accord pour agir. Mais pour cela, il faut une structure porteuse », indique Claude Deniaud. Pour incarner celle-ci, deux possibilités ont été évoquées : la création d'un syndicat de rivière avec les communes concernées, ou l'attribution de la compétence « entretien des rivières » à la communauté de communes. « Le préfet n'autorisera probablement pas la création d'un syndicat de rivière. L'État veut diminuer le nombre de syndicats en général, car ils coûtent cher », fait savoir Didier Croissant, maire d'Ousson-sur-Loire. La prise en main du dossier par la communauté de communes du canton de Briare (CCCB) paraît être la meilleure option. Le 16 décembre, le conseil municipal d'Ousson-sur-Loire a d'ailleurs demandé à ce que cette possibilité soit étudiée au prochain conseil communautaire. « Je ne sais pas si les conseillers de la CCCB voudront bien prendre cette compétence. J'en doute sérieusement », indique Thierry Goirand, président de l'intercommunalité.

À suivre.

(*) Bifurcation du lit d'une rivière.